



Keystone

Le PDC devient le Centre: un symbole des questionnements de la démocratie chrétienne en Suisse.

Quand un politologue de l'Université de Berne déclare que la plupart des citoyens se trouvent au centre de l'échiquier politique, il y a de quoi hausser un sourcil. «Si vous demandez aux gens de se situer sur une échelle de 0 à 10, 0 représentant la gauche et 10 la droite, ils répondent le plus souvent entre 4 et 6», assure le professeur Marc Bühlmann. Le résultat des élections au Conseil national de 2019 le contredit pourtant: les partis du centre ne totalisent pas même un quart des voix. «Les gens qui se disent au centre ne se mobilisent pas lors des élections car ils sont plutôt satisfaits de la politique menée en Suisse», explique le spécialiste. Ainsi, si «la politique concrète se fait au centre, la politique électorale se fait, elle, aux extrémités».

AU CENTRE TOUTE!

De là les difficultés d'une démocratie chrétienne en perte de vitesse qui s'est toujours positionnée au centre. «Les intellectuels qui ont nourri ce mouvement se sont vraiment présentés comme une alternative aux ex-

trêmes», rappelle Damien Clerc, auteur d'un *Petit manifeste de la démocratie chrétienne* (Saint-Augustin, 2020). Le concept d'économie sociale de marché qu'ils ont développé dans l'Allemagne du 19^e siècle, entre capitalisme et socialisme, illustre ce positionnement ni à droite ni à gauche.

Les contours de la démocratie chrétienne n'épousent toutefois pas exactement ceux du centre – où l'on trouve par exemple les vert'libéraux qui lui font concurrence – ni ceux du Centre. L'ancien PDC – qui n'a pas changé de nom partout – ne représente pas seul un courant historiquement chrétien: il faut lui ajouter le parti évangélique (PEV) et les chrétiens-sociaux du Centre gauche-PCS (voir page 15). Mais pas l'Union démocratique fédérale qui, si elle fonde son action sur la Bible, se situe clairement à droite.

Centriste, la démocratie chrétienne est moins séduisante pour l'électeur. Cela tient, selon Damien Clerc, à son attachement à la liberté de conscien-

ce: «Si elle est honnête, elle ne fait pas de propagande qui est une manipulation de la foule». Pas de slogan pour elle, même en pleines crises sanitaire et climatique qui «fragilisent la population et ouvrent un espace fantastique aux démagogues. La démocratie chrétienne ne peut pas vivre dans cet environnement-là: la guerre des idées est perdue», constate le constituant valaisan PDC qui enseigne la philosophie à Sion. Et d'inviter la démocratie chrétienne à développer des idées propres comme une écologie tenant compte d'une transcendance qui allierait exploitation de la nature – il faut bien se nourrir – et responsabilité – l'homme en est le gardien.

La démocratie chrétienne ne peut pas vivre dans cet environnement-là: la guerre des idées est perdue», constate le constituant valaisan PDC qui enseigne la philosophie à Sion. Et d'inviter la démocratie chrétienne à développer des idées propres comme une écologie tenant compte d'une transcendance qui allierait exploitation de la nature – il faut bien se nourrir – et responsabilité – l'homme en est le gardien.

«Etre un parti chrétien ne tient plus politiquement.»

Portant des valeurs souvent universelles, la démocratie chrétienne suisse peine parfois à gérer sa dimension chrétienne. Le débat autour du changement de nom du PDC l'a montré. «Etre un parti chrétien ne tient plus

UTILE ET NÉCESSAIRE

Portant des valeurs souvent universelles, la démocratie chrétienne suisse peine parfois à gérer sa dimension chrétienne. Le débat autour du changement de nom du PDC l'a montré. «Etre un parti chrétien ne tient plus

SUISSE

Quand les valeurs ne suffisent plus

Comme en Allemagne, les principes de la démocratie chrétienne, bien que largement partagés, peinent à trouver un électorat dans notre pays. Le problème se situe dans le positionnement des partis qui les portent, ni à gauche ni à droite.

politiquement. Se positionner comme un parti du centre et constructeur de pont est une meilleure stratégie», évalue Marc Bühlmann. Mais cela suffira-t-il à mobiliser «des gens qui ne veulent être ni à gauche ni à droite, surtout sur des thématiques morales ou sociales»? Le scientifique n'a pas la réponse à cette question. Ce courant n'est toutefois pas toujours dans le camp des perdants. Il a

du succès lors d'élections au Conseil des Etats et aux gouvernements cantonaux, contrairement à l'UDC qui a pourtant attiré bien des électeurs chrétiens plus conservateurs. Il gagne souvent en votation, car c'est lui qui permet de constituer des majorités et, depuis une vingtaine d'années, également avec la gauche. «Cela permet un discours plus vaste, on ne sait plus d'avance qui va gagner. Ces partis

font du bien à la démocratie», affirme Marc Bühlmann.

Le système suisse aura ainsi «toujours besoin de quelqu'un au centre», ajoute-t-il. Une conclusion qui n'offre toutefois aucune garantie à la démocratie chrétienne. Car, précise-t-il, «ce sera peut-être toujours le Centre dans 20 ou 30 ans, mais cela pourrait aussi bien être un autre ou un nouveau parti». ■ Jérôme Favre

Un mouvement hétérogène



Keystone

La Bible pour réfléchir

Il n'aime pas l'idée de politique chrétienne. Président du Parti évangélique du Jura bernois et député au Grand Conseil, **Tom Gerber** est très clair: «Ce en quoi on croit a une influence sur ce qu'on fait, mais la Bible ne donne pas de réponse directe aux questions politiques». Et de souligner qu'on trouve des chrétiens dans tous les partis.

Avouant avoir «de la peine» avec les chrétiens très à droite en matière d'asile, l'agriculteur s'inquiète de la polarisation croissante et des divisions au sein de la société. «Notre démocratie se fonde sur la capacité à trouver des compromis», rappelle-t-il. Tout en concédant que «la vérité ne se trouve pas toujours au centre». ■

JeF



Keystone

Humaniste et centriste

Marie-France Roth Pasquier n'a pas adhéré au PDC parce qu'il était chrétien, mais pour ses valeurs «humanistes, centristes, de compromis et de solidarité». L'humanisme doit

être détaché de la chrétienté, souligne la conseillère nationale fribourgeoise. «Même si on prône les mêmes valeurs, précise-t-elle: l'être humain est au centre.»

Elue à Berne en 2019, membre depuis juin dernier de la présidence du Centre – ce C majuscule lui convient davantage –, elle parle plutôt de «démocratie centriste»: «Au Parlement, les solutions de compromis viennent souvent du centre, nécessaire pour former des majorités. Selon moi, il maintient une certaine paix politique.» ■

JeF



Keystone

Dimension verticale

Il espère bien que sa section locale gardera le nom de PDC. «Avec le Centre, on se définit par rapport au positionnement des autres et plus par rapport à nos valeurs», critique

l'ancien conseiller aux Etats et d'Etat valaisan **Jean-René Fournier**. Il aurait préféré troquer le P de parti pour celui de plateforme, sans changer le reste. Pour ne plus compter les partisans, mais ouvrir le dialogue sur des valeurs.

Si la démocratie chrétienne est en fin de cycle, juge-t-il, elle garde sa mission politique de «rappeler, en ne négligeant pas les conditions matérielles de vie, qu'il faut placer le destin de l'homme dans une dimension verticale. Puis de laisser le choix». ■

JeF



Keystone

Clarifier les positions

Dans le Jura, le centre gauche-PCS (ex-parti chrétien-social) s'appelle PCSI – il tient au I d'indépendant. «Il arrive que l'on soit clairement en concurrence avec le PDC», rappelle

Thomas Schaffter, président du parti, en songeant aux dernières élections au gouvernement. Son candidat avait en revanche obtenu le soutien du PEV.

«Un centre se dégage au niveau de la perception de la société, de certaines valeurs, de la recherche de solutions», note-t-il néanmoins. Mais de là à ce que se constitue un bloc, il y a un pas: «Si le PDC vire à droite dans le Jura, ça rendra une coalition difficile. A moins que la pression des extrêmes augmente et nous pousse au dialogue». ■

JeF